

La prostitution n'est pas exclusivement une activité exercée par des femmes. Nous avons rencontré des hommes qui évoluent dans ce milieu méconnu chez nous.



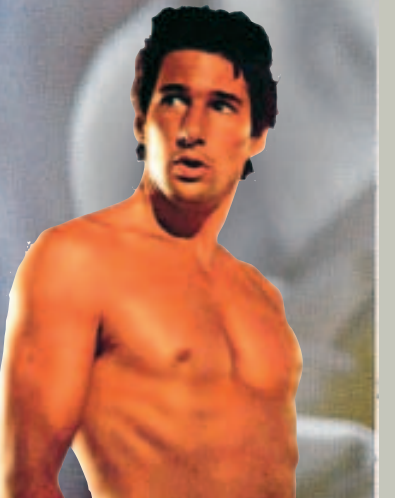
Charles, 39 ans, gigolo « Nous sommes seulement quatre pros en Belgique »

Je vous propose service et détente pour 70 euros à Gembloux ; « Je m'adresse aux femmes de 20 à 50 ans et vous accompagne dans la région de Namur pour simple discussion ou plus de tendresse » ; « Grand black, 1 m 89, sportif, je saurai m'occuper de vous comme il se doit. Je réaliserai vos fantasmes, je suis sans tabou. Je vous attends... »
Lorsque l'on évoque la prostitution, on pense bien souvent à une activité exercée par des femmes. Un rapide tour sur internet ou dans les petites annonces permet pourtant de s'apercevoir que de nombreux hommes mettent aussi leur savoir-faire au service du plaisir de la gent féminine (ou masculine).
Combien gagnent-ils ? Pourquoi ont-ils décidé de se prostituer ? Qui sont leurs client(e)s ? Qu'attendent-ils de leurs rencontres ?
Trois escort boys ou gigolos qui assument totalement ce qu'ils font ont accepté de se dévoiler.
L'occasion d'en savoir un peu plus sur leurs pratiques et surtout sur celles (et ceux) qui font appel à eux. ■ **J. Bd**

Tu m'as fait ressentir des émotions que je pensais ne plus connaître », témoigne Lalie. « Le septième ciel existe. Tu m'y as emmenée », s'enthousiasme Isabelle. « Ce que j'ai vécu est exceptionnel ! Même en privé, personne ne m'avait fait ressentir cela ! », dit Sylvie. Dans la vie, il y a les mauvais et les bons amants. A la lecture du livre d'or du site de Charles, on imagine que ce dernier est plutôt doué. « Mes anciennes copines m'ont souvent dit que j'étais différent des autres hommes, que je prenais du temps, que je ne pensais pas qu'à mon plaisir. »
Il y a cinq ans et demi, Charles enchaîne déjà les relations privées. Les filles passent, s'attachent. Charles, lui, n'arrive pas à s'établir durablement dans une relation. « Je leur faisais tout le temps du mal. Du coup, j'ai décidé de devenir professionnel. L'argent est une protection », explique ce consultant en entreprise.
Sur son site, Charles propose divers services : accompagnement en soirée, à des galas, au restaurant. Rares sont les femmes pourtant qui se contentent d'un simple verre ou d'une bavette. « Elles me disent parfois qu'elles ne veulent pas de sexe mais c'est souvent pour se cacher la vérité... »
Dès qu'il reçoit une proposition, le gigolo fait tout pour apprendre à connaître sa future partenaire à travers des mails et divers appels téléphoniques « pour les rassurer et parvenir à cerner leur demande ». Il y a des femmes mariées, délaissées, en manque d'affection, divorcées, celles qui veulent se remettre en selle après une longue période d'abstinence, overbookées, vierges à un âge avancé ou encore celles qui se disent anorgasmiques. Plusieurs d'entre elles ont été victimes d'abus sexuels. « Lorsqu'il n'y a pas d'implication émotionnelle, pas d'engagement, elles arrivent à renouer avec le plaisir charnel. L'une d'entre elles m'a dit qu'elle était née une seconde fois le jour où elle m'avait rencontré. »
Amant, Charles se veut aussi confident. « C'est l'une des différences avec mes collègues féminines. Les femmes sont plus cérébrales, sensibles. Elles me parlent de choses assez intimes, privées. Elles ne mentionnent pas le nom de leurs enfants ou de leur mari directement mais par la suite, des fois, cela arrive. »
A bientôt 40 ans, Charles, cheveu poivre et sel, sait très bien que de nombreux jeunes arrivent régulièrement sur le marché mais cela ne l'inquiète pas plus que cela. Pour lui, en effet, il n'y a en fait que quatre gigolos professionnels en Belgique.

« Beaucoup de jeunes veulent se lancer. Je ne vois pas comment un gars de 26 ans peut arriver à contenter une femme de 50 ans »
Malgré la relation pécuniaire, il arrive parfois que certaines de ses clientes s'attachent et deviennent même des habituées en sollicitant ses talents une fois par semaine. Il est cependant impossible pour lui d'éprouver des sentiments. « J'ai de l'affection, de la tendresse mais je ne tombe pas amoureux », jure-t-il. Après avoir fait l'amour à de nombreuses partenaires, Charles n'a toujours pas trouvé chaussure à son pied. Pas facile, avoue-t-il, « de se cantonner à une seule femme ». Pas évident non plus d'en parler à ses copines, ses amis ou même à sa famille. « Personne n'est au courant. C'est une activité très difficile à défendre. Les gens ont de nombreux clichés par rapport à cela. » ■ **JACQUES BESNARD**

Une plage, un hôtel, des cocotiers... et quelques beaux garçons du coin, qui échangent leurs charmes contre quelques faveurs de riches touristes en mal de tendresse et de sexe : c'est « Vers le Sud », de Laurent Cantet, avec Charlotte Rampling. © D.R.



REPÈRES

- La prostitution masculine dans la culture**
Livres
► **Moins que zéro** (1985) Premier roman écrit par Bret Easton Ellis sur la jeunesse dorée et désœuvrée américaine (Editions 10/18).
► **Escort boy** (2004) Entretien entre Joël Weiss et Cédric, escort boy pour hommes et femmes (Editions Alban).
► **Doubles Vies** (2009) Enquête sur la prostitution masculine homosexuelle d'Hervé Latapie (Editions Le Gueuloir).
Films
► **American Gigolo** (1980) Film américain réalisé par Paul Schrader, avec Richard Gere (photo ci-dessus) et Lauren Hutton.
► **L'homme blessé** (1983) Film réalisé par Patrice Chéreau, récompensé par le César du meilleur scénario.
► **J'embrasse pas** (1991) Film franco-italien réalisé par André Téchiné avec Emmanuelle Béart, Philippe Noiret et Manuel Blanc.
► **Basket-Ball Diaries** (1998) Film de Scott Alvert basé sur le livre autobiographique du poète, écrivain et musicien Jim Carroll. Avec Leonardo Di Caprio, Lorraine Bracco et Marc Wahlberg.
► **Vers le Sud** (2006) Film de Laurent Cantet, avec Charlotte Rampling, Karen Young et Louise Portal.
Documentaire
► **101 Rent Out Boys** (2000) Documentaire de Fenton Bailey et de Randy Barbato qui explore le monde des prostitués de West Hollywood en Californie.

Escort boys, gigolos : qui se cache derrière ces travailleurs du sexe ?

Felipe, escort boy gay « J'aimerais payer des impôts »



Il n'aura pas fallu beaucoup d'efforts pour parvenir à convaincre Felipe, escort boy brésilien, d'accepter une rencontre. Un rapide coup de fil, quelques SMS, le rendez-vous est pris dans un bar de quartier, à deux pas de l'avenue Louise. « J'ai déjà rencontré des journalistes lorsque j'étais en Suisse. Des amis se demandent pourquoi je réponds à des interviews. Je n'ai aucun problème. Je suis cool, j'aime ce que je fais », annonce-t-il entre deux gorgées de bière.
Quelques boutons d'acné trahissent son jeune âge, mais à seulement 21 ans, Felipe a déjà connu plusieurs vies. Une

enfance à Brasília, un voyage en Europe à 18 ans et depuis deux ans et demi, la vie d'escort boy homosexuel dans plus de dix-sept pays. « Un ami m'a parlé de l'activité d'escort. J'étais curieux, ce n'est pas une question d'argent. »
Des euros, Felipe en voit pourtant passer beaucoup. La passe coûte 150 euros, le week-end 1.500 euros... A raison de deux clients par jour en moyenne, cinq lorsque les affaires marchent bien, le jeune Brésilien empoche entre 2.000 et 3.000 euros ; et certains mois beaucoup plus. « Je ne vais pas vous dire combien, sinon tout le monde va vouloir faire ce

métier », plaisante-t-il.
Ses clients, la plupart âgés entre 40 et 60 ans, Felipe les reçoit dans son appartement de l'avenue Louise ou à l'hôtel. Il y a des hommes mariés souvent, des néophytes parfois, des businessmen la plupart du temps. « Certains hommes d'affaires me contactent deux mois avant un futur déplacement pour faire connaissance. L'Union européenne m'apporte beaucoup de clients. »
« En vrai professionnel », Felipe ne refuse personne même s'il tombe inévitablement sur des hommes qui ne lui plaisent pas ou même des types un peu bizar-

res. Il avoue parfois avoir « eu peur ». Il refuse, en revanche, systématiquement les demandes « trop sales » et les rapports non protégés. « Je fais attention car il y a des risques. Je fais régulièrement des prises de sang », affirme celui qui se destine à devenir webdesigner.
Pour le moment, Felipe n'a qu'un seul souhait : la reconnaissance de son activité par l'Etat belge. « C'est un vrai travail mais c'est très compliqué car ce n'est pas légal en Belgique. En Suisse, je payais 4.000 francs (environ 3.300 euros) d'impôts par an mais ça ne me dérangeait pas car j'avais des droits. » ■ **J.Bd**

Maystro, escort boy pour femmes « Pour donner du plaisir »



J'ai toujours eu énormément de copines. Je ne peux pas rester une semaine sans faire l'amour. J'aime donner du plaisir et en plus, c'est bien payé... » Maystro (1), 34 ans, petit collier de barbe, propre sur lui, menuisier de son état, a donc décidé il y a six mois de se lancer en tant qu'escort pour mettre du beurre dans les épinaliers. Quelques annonces passées sur le web lui ont ainsi permis d'avoir rapidement des clientes. « Six pour le moment », précise le Belgo-Marocain assis sur une banquette d'un café du parvis de Saint-Gilles. « Elles ne sont pas toutes jolies mais des fois, tu tombes sur des femmes magnifiques. Tu te demandes bien pourquoi elles ont besoin de payer. Là, c'est jackpot », rigole-t-il.

Mais qui sont-elles, justement, ces femmes qui sont prêtes à déboursier 80 euros pour s'offrir une heure avec lui ? « Elles ont entre 30 et 50 ans et, en général, une bonne situation. Certaines travaillent dans les affaires européennes. Il y a des

filles qui ne trouvent pas l'homme qu'elles recherchent. D'autres sont mariées et ne font plus l'amour avec leur mari. Hier, une cliente m'a expliqué que son mari n'avait plus de travail et était trop stressé pour s'occuper d'elle. »
Parfois, au contraire, ce sont même les époux qui appellent directement Maystro pour réserver une heure pour leur conjointe. « Certains restent même pour nous regarder. » Parmi les demandes farfelues, il y a aussi cette femme qui appel-

le « pour un plaisir solitaire ». Enfin, plusieurs clientes lui ont demandé de faire l'amour sans préservatif. « J'ai refusé ! Je ne suis pas fou ! »
Depuis qu'il s'est lancé en tant qu'escort, Maystro n'a pas pour le moment souhaité en parler avec sa famille et il n'envisage pas de le faire prochainement : « C'est ma vie privée. » Une part de sa vie professionnelle désormais assurée. ■ **J.Bd**

(1) Pseudonyme

Marie*, 35 ans, sage-femme, cliente « Plus bénéfique qu'une thérapie »

Je suis un cas extrême car j'ai été violée par mon père jusqu'à l'âge de 17 ans. Depuis, je n'ai pas réussi à avoir de relations sexuelles car j'avais un blocage. J'ai atteint 140 kilos, j'étais très mal mais j'ai finalement décidé de prendre les choses en main. J'ai entamé un régime, fait plusieurs thérapies, notamment en allant à la rencontre d'un sexologue qui m'a conseillé d'essayer, pourquoi pas, avec un professionnel. J'ai longtemps hésité avant de me lancer finalement l'été dernier. Je voulais que ma prochaine expérience se passe bien et je sentais que si l'affectif jouait, je ne pourrais pas me lâcher. J'avais peur d'être déçue, saïte et d'une expérience uniquement sexuelle. Alors, j'ai envoyé un e-mail à Charles en racontant ma situation. Ce dernier m'a rapidement répondu, m'expliquant que je n'étais plus seule et qu'on allait faire cela ensemble. Il m'a donné rendez-vous dans un bel hôtel. Il voulait un endroit sympa pour ma « vraie » première fois. On a discuté très long-

temps puis on s'est longtemps livré à tour de rôle. Il connaît très bien la psychologie des femmes. Il m'a embrassée, puis cela s'est enchaîné. Tu te sens désirable avec lui, son plaisir est secondaire, il m'a libéré. Il m'a appris à aimer mon image, à aimer lacte scruel. Depuis, j'ai envie d'essayer plein de trucs, je suis totalement libérée maintenant. Pour moi, rencontrer Charles, cela m'a plus aidé qu'une thérapie. Il y avait de la tendresse, du respect mais pourtant pas de sentiment. La notion d'argent est très importante, bien sûr, pour éviter tout malentendu. Depuis Charles, j'ai eu un copain mais cela ne s'est pas très bien passé. Avec l'escort, tout est facile mais avec quelqu'un d'autre, je dois encore prendre sur moi. Le jour où j'aurai une relation sérieuse, je pense que j'arrêterai. Je pourrais conseiller à mes copines d'aller voir Charles, mais je ne veux pas savoir ce qu'elles feront dans ses bras. On peut vite devenir addict. » ■ **J. Bd.**

* Prénom d'emprunt

« La prostitution masculine est plus discrète mais c'est une réalité »

ENTRETIEN
Françoise Bocken est coordinatrice de l'asbl Alias à Bruxelles. Créée en 2009, cette association a pour but d'améliorer le bien-être physique, psychologique et social des hommes prostitués.
Pourquoi parle-t-on si peu de la prostitution masculine ?
La prostitution masculine est plus discrète, moins visible, elle se fonde dans le milieu festif gay. Elle a lieu dans les bars, dans des parcs, sur internet de plus en plus. Elle est plus diffuse. Au final, elle ne dérange personne. C'est pour cette raison aussi que l'on peine à faire prendre conscience de l'importance d'apporter un soutien à cette population méconnue d'un grand nombre d'entre nous et à trouver des subsides auprès des pouvoirs publics pour pérenniser notre action. C'est un combat de tous les jours.
Une étude de 2008 (1) parle de 4.000 à 5.000 prostitués à Bruxelles. Qu'en est-il aujourd'hui ?
C'est très compliqué à quantifier. Nos chiffres ne reflètent de toute façon qu'une partie de la réalité puisqu'ils ne prennent en compte que les prostitués qui nous sollicitent. Certains prostitués ne seront jamais appelés à nous. Tout ce que je

peux dire, c'est que l'on reçoit de plus en plus de demandes. En cette année 2012, nous avons suivi 150 personnes, soit une cinquantaine en plus que l'année d'avant. En 2013, on voudrait non seulement pouvoir maintenir notre offre de services existants, mais aussi commencer une permanence sur internet pour pouvoir toucher le public des escorts qui se prostituent sur internet.
Qui sont ces prostitués ?
Ce n'est pas non plus évident de dresser un portrait type. Il y a beaucoup d'immigrés qui viennent de pays d'Europe de l'Est, du Maghreb, mais aussi des Belges. Après, ces hommes se prostituent pour différentes raisons. Certains sont en situation de survie. D'autres se prostituent pour obtenir de la drogue... Il n'y a pas, à notre connaissance, de prostitution forcée, mais je ne vois pas pourquoi il n'y en aurait pas. La majorité des personnes que nous recevons sont homosexuelles. De même, certains prostitués vivent très bien et d'autres n'assument pas. On a tous les profils. ■ **Propos recueillis par J. Bd**

(1) Pour plus d'infos : www.alias-bru.be